

ACADEMIE DES SCIENCES, BELLES LETTRES ET ARTS DE  
SAVOIE

**Vendredi 23 septembre 2016**

Hôtel de Ville de Chambéry,

Discours de réception de M. Jean Baud

***Réponse de M. Daniel Chaubet, membre du bureau de l'Académie***

*(lue par M. Jean-Louis Darcel, bibliothécaire de l'Académie)*

Une fois encore je prête volontiers ma voix en lieu et place de notre confrère empêché par la maladie. Il a préparé la Réponse qui va suivre, à laquelle j'ajouterai quelques mots que m'inspire notre proximité.

Monsieur,

L'Académie de Savoie est très heureuse aujourd'hui de recevoir Jean Baud comme membre titulaire. Je vous adresse, mon cher confrère, toutes nos félicitations.

Nous savons que nous pouvons compter sur vous pour une participation active ; vous ne serez pas un "membre virtuel" que l'on voit rarement. Je crois d'ailleurs que vous avez déjà l'intention d'adresser prochainement à l'Académie une ou plusieurs propositions de communications.

Vous y avez parcouru un *cursus honorum* rapide au sein de l'Académie de Savoie en entrant directement au rang d'associé en 2009.

Vous m'avez demandé d'être votre parrain pour cette élection. J'ai accepté avec plaisir cet honneur, car c'est un honneur de recevoir un confrère nouvellement élu et j'espère aujourd'hui m'en montrer digne.

Vous êtes un scientifique, comme plusieurs de nos confrères à l'Académie, mais il y a plusieurs façons de l'être : ce qui nous restera toujours en commun, c'est la rigueur que donne une formation scientifique de base.

Mais revenons à Chambéry où vous êtes né le 8 mars 1936 sur la colline de Bellevue. Vous décrivez parfaitement la vie dans ce quartier dans votre ouvrage publié en 2008, *Bellevue sur Chambéry*, ce qui montre que vous avez aussi des talents de conteur.

Vos origines sont mi-sardes (deux grands parents Almagheri originaires de Soldano, village de Ligurie qui vit naître l'astronome Domenico Cassini), mi- haut-savoyardes (Baud). Le tout faisant, au sens large, le bon Savoyard que vous êtes. Vous êtes marié à une Challésienne et père de deux enfants, Eric et Frank.

Dans votre prime jeunesse, atteint d'ostéomyélite, échappant de très peu à une amputation, vous fûtes guéri grâce aux antibiotiques nouvellement découverts, mais il faut dire que votre parcours scolaire fut au début plus que contrarié. Pour essayer de rattraper le temps perdu, vos parents vous ont inscrit au collège Sainte Anne de la Motte Servolex, ce qui représentait pour eux un lourd sacrifice.

En 1951, vous entrez au Centre d'apprentissage de la Société Savoisiennne de Constructions Electrique, une filiale du Groupe de la Compagnie Générale d'Electricité. Cette usine produisait essentiellement des transformateurs de grande puissance.

Il y a d'ailleurs là déjà quelque chose qui nous rapproche, car c'est cette même année, après l'obtention de mon diplôme d'ingénieur et sortant de mon service militaire, que j'y entrai moi-même.

Dans cette entreprise, vous poursuivez votre formation. Vous passez (au bout de deux ans seulement) le CAP d'ajusteur, puis vous entrez (1954) au Bureau d'Etudes comme dessinateur. Parmi vos maîtres, on citera Henry Planche, bien connu à l'Académie de Savoie et François Vianey, ingénieur Sup'Elec.

En 1958, vous quittez la Savoisiennne pour travailler à la Société du Verre Textile (Groupe Saint Gobain) en qualité de technicien au Centre de Recherche. La

même année (1958) vous vous inscrivez aux cours de la Promotion Supérieure de Travail, dispensés à la Faculté des Sciences de Grenoble .

En 1970, vous êtes reçu au C.A.P.E.T. (homologue du C.A.P.E.S. de l'enseignement général) avec mention TB et en 1975 vous réussissez le concours de Chef de Travaux de degré Supérieur, ce qui vous a permis d'accéder au statut d'agrégé.

Ce parcours vous a valu d'être admis à l'INSA Lyon, actuellement l'une des meilleures écoles d'ingénieurs françaises. Ce fut le début d'une carrière de professeur, carrière où vous vous êtes ainsi engagé après vos 6 années de PST et vos 3 années à l'INSA Lyon. Dès votre sortie de l'INSA, vous êtes entré au lycée Monge pour enseigner en classe de techniciens supérieurs et vous gardez un excellent souvenir du poste que vous avez occupé.

Ces années d'enseignement avaient apporté de grandes satisfactions, mais, au bout de cinq ans, répondant favorablement à une demande de votre tutelle hiérarchique, vous prenez la direction des enseignements techniques du lycée Monge.

Une des questions essentielles (et vous n'avez pas tardé à le souligner) était de savoir si l'enseignement technique dans ses diverses composantes devait évoluer vers un enseignement "utilitaire" ou non; donner une primauté trop grande à la pratique risquait de confiner les élèves issus des milieux modestes ne leur laissant aucune chance de gravir les échelons de la promotion sociale.

Fort heureusement, on verra progressivement se dessiner le besoin d'une main d'œuvre réellement formée et les nombreuses entreprises avec lesquelles vous avez collaboré et qui se sont intéressées au développement de l'enseignement en Savoie, l'illustreront sans conteste.

Parmi les innovations les plus abouties, il y a la remarquable "Formation Proto", dont vous avez été l'initiateur. Je vais m'y étendre un peu longuement, car, parmi les réformes, c'est certainement l'une des plus pertinentes.

L'idée, une de vos réalisations les plus marquantes, aura été de recruter une vingtaine d'étudiants très motivés implantés à Technolac, qui aura pour mission d'aider au développement dans tous les domaines ces start-up de manière à ce qu'elles ne restent pas au stade de simples ateliers d'exécution.

Les étudiants, regroupés par binômes, sont affectés à une entreprise, qui se trouve ainsi munie d'un tuteur pour ce qui est un projet d'étude suivi de sa réalisation. C'était un projet innovateur qui vous doit beaucoup.

Chez les élèves, la diversité des talents, des motivations, des possibilités est une réalité que chacun connaît. L'opposition entre l'inné et l'acquis est absurde. Les deux jouent, bien évidemment.

La solution réside, pour les familles, dans la meilleure éducation ; il réside aussi, pour les Pouvoirs publics, dans l'existence d'un système d'enseignement suffisamment souple et diversifié permettant de répondre à la diversité des élèves eux-mêmes au point que chacun pourra atteindre son niveau d'excellence. Seul doit compter le mérite, "la valeur travail". Pour cela, point de préjugés, les parents ne doivent pas avoir honte si on demande à un élève de s'orienter vers le technique. Il pourra s'y épanouir et réussir beaucoup mieux que si on le laisse dans l'enseignement général, passer son bac (qu'il obtiendra évidemment) et échouer à l'université où il se perdra.

Je viens de parler de souplesse. Car si le passage par l'apprentissage et la formation en alternance en général peut donner de très bons résultats : vous en êtes un exemple, mon cher Jean Baud, et une des forces de l'industrie allemande réside dans son nombre d'apprentis très supérieur au nôtre.

Dans les décennies qui ont suivi la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, on a vu ainsi fleurir de nombreuses réformes ou tentatives de réformes de l'enseignement, auxquels ministres et conseillers pédagogiques tenaient à associer leur nom. Heureusement, l'enseignement technologique a été relativement peu touché par ces tentatives ; une machine, cela fonctionne ou cela ne fonctionne pas et, dans ce dernier cas, il faut refaire totalement le schéma.

Bien entendu, on ne doit pas enseigner comme aux temps de Jules Ferry; le monde et les élèves ont bien changé. Promouvoir le travail en groupe, commencer à créer des équipes à l'imitation de ce qui se passe dans les usines et les laboratoires, faire réfléchir l'élève sur son travail est une bonne chose. Le temps du savant Cosinus travaillant tout seul dans son coin est périmé. Mais réfléchir sur quoi ? On ne peut réfléchir sur quelque chose que si on a commencé à acquérir ce quelque chose, c'est à dire un savoir dispensé par le maître. C'est pourquoi il serait très dangereux de trop diminuer le temps consacré aux disciplines. La transmission du savoir, des connaissances doit rester au premier plan. C'est un savoir millénaire accumulé au cours des siècles et qui seul a permis de progresser. Comme disait Bernard

Dechartres, un philosophe du XIIe siècle : "Nous ne sommes grands et voyons loin que par ce que nous sommes juchés sur les épaules de ceux qui nous ont précédés".

Pour en revenir à votre parcours, vous avez le goût du service public et le désir de mettre votre action au service de tous. Cela vous conduira à figurer dans l'équipe de Louis Besson où vous exercerez les fonctions d'adjoint au maire, chargé de l'économie, de l'emploi, de la vie commerciale, de la formation professionnelle.

Un mot également enfin sur votre intérêt pour la nature et en particulier pour la montagne que vous avez longuement parcourue, en randonnée et à ski. Vous avez au plus au point le souci de sa "préservation", terme que j'emploie à dessein, au lieu "d'écologie", qui a été trop dévoyé. Vous êtes, en effet, en matière d'énergie, partisan d'un "mix "comportant une part importante de nucléaire, à côté de diverses autres sources, comme l'hydraulique, le solaire, l'éolien, l'hydro-marin, la biomasse, la géothermie, etc. Les besoins en énergie ne pourront que croître au cours des décennies à venir et il faut utiliser toutes les sources possibles ; l'idéologie n'y a pas sa place.

Bien sûr, il y a le problème des déchets du nucléaire. Des recherches sont actuellement entreprises à leur sujet et on peut espérer qu'à moyen terme on parviendra à transformer des déchets à vie longue en déchets à vie courte et le problème sera alors résolu; la décroissance de la radioactivité suit des lois bien connues actuellement.

De vos actions, tant au sein de l'association « Vivre à Chambéry » que vous avez créée, qu'au sein de la « Société de Protection de la Nature des Sites et Monuments Anciens de la Savoie », que vous avez présidée, nous retiendrons et pour ne citer qu'elles, la sauvegarde de la caserne Curial et du bâtiment des Halles de Chambéry.

Mais comment ne pas évoquer aussi le profond attachement que vous portez au paysage savoyard, celui propre à nos montagnes mais aussi à celui de nos vallées, comme la Cluse de Chambéry ou l'Avant Pays Savoyard au sein de la Fédération des Associations de Protection du Lac d'Aiguebelette.

Si l'intérêt que vous portez à la nature y est pour quelque chose, aussi faut-il rappeler que vous avez dirigé, pour les deux Savoie et l'Isère, le Centre Régional d'Education Permanente en Architecture, Urbanisme et Construction (CREPAUC) dont le président était notre confrère l'architecte Denis Pradelle.

Avec ce grand professionnel dont le nom restera toujours attaché à l'architecture de la montagne, on a formé de nombreux techniciens du bâtiment et plus généralement de la construction. Cela nous vaut une nouvelle initiative, « Savoie plus Belle » que vous venez de prendre en main avec une petite équipe, qui ne comprend pas moins de trois membres de notre Académie.

Terminons en disant que vous êtes officier des Palmes Académiques, chevalier de l'Ordre National du Mérite et que vous avez reçu en 1964, le prix de la Fondation de la Vocation.

**Daniel Chaubet**

*Au terme de cette réponse lue en lieu et place de Daniel Chaubet, je dois ajouter quelques précisions qui tiennent au fait que le discours de réception de notre nouveau confrère a évolué sensiblement depuis que M. Chaubet en a eu connaissance, notamment dans sa partie finale de prospective et de retour sur expérience.*

*Jean Baud, cela a été dit, témoigne de ce que permet la promotion sociale et son parcours doit nous rendre optimistes sur les potentialités de notre pays. Passer de l'apprentissage à la formation d'ingénieur doit servir de modèle de réussite pour nos jeunes. Son expérience l'autorise à porter un regard critique et à livrer une expertise lucide sur l'appareil de formation à la française, sur son élitisme qui fonctionne trop souvent en circuit fermé, coupé des réalités du terrain. Ses innovations pour faire sauter les verrous en témoignent. L'un des freins à l'adéquation entre formation et entreprise, réside aussi, on le sait, dans les blocages et la résistance au changement du corps enseignant : les formateurs des lycées techniques seraient-ils une heureuse exception sur ce plan? Je me contente de soulever la question.*

*Nous vous souhaitons de bonnes et fructueuses actions à l'Académie ad multos annos, suivant la formule consacrée.*

**Jean-Louis Darcel**